

Chapitre Sept

Interprétation Biblique

Paul a écrit à Timothée :

P Veille sur *toi-même* et sur *ton enseignement* ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même et tu sauveras ceux qui t'écoutent (1 Ti. 4 :16 – italiques de l'auteur).

Tout serviteur de Dieu doit prendre à cœur cette exhortation. Il doit avant tout veiller sur *soi-même*. Il doit s'assurer que son comportement donne un bon exemple de la sainteté.

Deuxièmement, il doit veiller sur son enseignement parce que son salut éternel et celui de ses disciples dépend de ses enseignement, comme l'a ci haut déclaré Paul,¹ Si un pasteur embrasse des fausses doctrines ou néglige de dire la vérité a son église, son sort et celui de sa congrégation est éternellement désastreux.

Il n'y a aucune excuse pour un faiseur de disciples qui prêche ou enseigne une fausse doctrine parce que Dieu lui a donné Son Esprit et Sa parole pour le guider dans toute vérité. Ceux qui répètent les enseignements des autres sont des perroquets spirituels. Ils sont susceptibles de commettre les erreurs de ceux qu'ils copient parce qu'ils n'étudient pas profondément la parole qu'ils enseignent. Pour pouvoir se protéger contre cette mauvaise habitude, nous devons avoir des motivations pures et purifier nos cœurs (1) pour pouvoir plaire à Dieu et (2) aider les autres à se préparer pour le jour du Seigneur Jésus et pouvoir résister à la mode de vouloir s'enrichir a tout prix, et devenir puissant et populaire. Nous devons, en plus de cela, étudier intelligiblement la parole de Dieu afin que nous ayons une compréhension parfaite et équilibrée. Paul écrivit encore à Timothée, disant:

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'ait point à rougir, qui dispense droitement la parole de vérité (2 Ti. 2 :15).

Lire, méditer et étudier la parole de Dieu doivent être un disciple que tout serviteur de Dieu devrait développer. Le Saint-Esprit l'aidera à mieux comprendre au fur et à mesure qu'il étudie diligemment les écritures. Il doit veiller pour pouvoir « dispenser droitement la vérité de la parole ». L'un des défis majeurs de l'église d'aujourd'hui c'est la mauvaise interprétation de la parole de Dieu. Les pasteurs déboussolent leurs congrégations par leur mauvaise interprétation de la parole de Dieu. C'est très dangereux. Jacques lança l'appel suivant :

Mes frères, qu'il n'y ait point parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement (Ja. 3 :1).

¹ Il est évident que Paul ne croyait pas à l'inconditionnelle sécurité éternelle, sinon il n'aurait pas dit à Timothée, une personne déjà sauvée, qu'il devait faire quelque chose afin de garder son salut.

Pour ce faire, il est impératif que tout faiseur de disciples sache comment interpréter la parole de Dieu dans toute droiture. Il doit avoir pour but de comprendre et communiquer parfaitement l'essence de n'importe quel passage. Interpréter la parole de Dieu c'est comme interpréter les paroles d'une autre personne. Si nous voulons comprendre correctement ce qu'un auteur ou un orateur signifie, nous devons faire recours à certaines règles d'interprétation. Elles sont basées sur le bon sens. Dans ce chapitre, nous verrons les trois principales règles d'interprétation biblique qui sont : (1) *Lire intelligiblement*, (2) *lire contextuellement* et (3) *lire honnêtement*.

Règle 1: Lire intelligiblement. Interpréter littéralement tout ce que vous lisez, Exceptées les expressions et les figures de style

La Bible, tout comme d'autres écrits, est pleine des figures de style, telle que la *métaphore*, l'*hyperbole* et l'*anthropomorphisme*. Celles-la devront être respectées comme tel.

Une métaphore est un procédé de langage qui consiste dans une modification de sens par substitution analogique. Les écritures contiennent bon nombre de métaphores. L'exemple type est le dernier repas du Seigneur avec Ses disciples :

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés (Mt. 26 :26-28).

Jésus voulait-Il dire que les ingrédients de ce repas représentaient littéralement Son corps et Son sang ? Notre bon sens dit que non. Les écritures disent clairement que ce fut du pain et du vin, ni moins ni plus. Aucun changement littéral de vin en sang ou du pain en chair n'est mentionné. Que ce soit Pierre ou Jean, eux qui furent présents pendant ce repas, aucun d'entre eux n'a mentionné une telle chose dans ses épîtres. Et je ne crois pas que les apôtres aient joué le rôle des cannibales !

Certains refusent en disant : « Jésus n'a-t-il pas dit que le pain et le vin étaient Son corps et Son sang. Nous croyons les paroles de Jésus seulement. »

De telles personnes doivent savoir que Jésus a également dit qu'Il est la porte (voir Jean 10 :9). Est-il pour autant devenu littéralement une porte ayant sur elle des charnières et des poignets ? Jésus dit qu'Il est la vigne et que nous sommes des branches (voir Jean 15 :5). Est-il littéralement une grappe de raisins. Sommes-nous des branches de vigne ? Jésus dit qu'Il est la lumière du monde et le pain descendu du ciel (voir Jean 9 :5, 6 :41). Est-il vraiment la lumière qui émane du soleil ? Est-il réellement un morceau de pain ?

Toutes ces expressions ne sont qu'une *métaphore*, comparaison entre deux choses fondamentalement différentes mais ayant quelques similarités. Jésus est comme une porte et comme une grappe de raisin mais Il n'est littéralement une porte et une grappe de raisin. L'explication de Jésus sur la sainte cène est également une métaphore. Le vin est comparé à Son sang, et le pain à Son corps (jusqu'à un certain niveau).

Les Paraboles de Christ

Les paraboles de Christ sont comme des métaphores. Elles commencent souvent par les mots, comme, donc ou car. Ils donnent aussi des leçons spirituelles en comparant les similarités de deux choses essentiellement différentes. C'est un point important à se souvenir lorsque nous les interprétons. Sinon, nous risquerions de nous perdre en recherchant la signification de chaque petit détail de chaque parabole. Les métaphores et les paraboles ont des divergences et doivent s'arrêter là. Si je dis, par exemple, à ma femme : « Tes yeux ressemblent à une piscine », je signifie que ses yeux sont bleus, profonds et

attirants. Je ne veux pas dire que les poissons y nagent, les oiseaux s'y posent ou qu'ils gèlent pendant l'hiver.

Prenons trois paraboles de Jésus, toutes basées sur des comparaisons. Le premier parle du grand filet:

Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements des dents (Mt. 13 :47-50).

Est-ce que le royaume des cieux est *fondamentalement* identique au filet ? Absolument pas ! Ils sont *très différents* quoi qu'ils présentent *certaines* similarités. Tout comme les poissons sont sélectionnés et scindés en deux catégories distinctes, les bons et les mauvais, en les faisant sortir du filet, les gens de ce monde seront sélectionnés pour voir ceux qui méritent entrer dans le royaume de Dieu. Les méchants et les justes que vous voyez vivre ensemble dans ce monde, ils seront un jour séparés. Et c'est là que la similarité s'arrête. Les *poissons* nagent mais *les gens* marchent. Les poissons sont séparés par *les pêcheurs* tandis que les justes et les méchants seront séparés par *les anges*. Les *poissons* sont jugés par leur goût après la cuisson tandis que *les gens* sont jugés par leur obéissance ou désobéissance envers Dieu. Les *bons poissons* sont mis dans des vases et *les mauvais* sont jetés tandis que *les justes* hériteront le royaume de Dieu et *les méchants* seront jetés en enfer.

Cet exemple montre combien chaque parabole et chaque métaphore font des comparaisons imparfaites parce que les choses tenues en comparaisons sont fondamentalement différentes. Nous ne devons pas aller loin au delà de l'intention de l'auteur, supposant que les dissemblances sont des similarités. Nous savons, par exemple, qu'en réalité tous les bons poissons sont préparés par le feu et les mauvais sont jetés dans l'eau pour nager quelques jours de plus. Telle ne fut pas l'intention de Jésus, parce qu'il eut agi contre son but.

Ce passage particulier n'enseigne pas (peu importe ce que l'on a habitude de dire) une « stratégie de filet » dans l'évangélisation où nous amenons tout le monde, bon et mauvais, dans l'église ! Ce passage ne dit pas que la plage est le meilleur endroit pour évangéliser. Ce passage ne prouve pas que l'enlèvement de l'église aura lieu après la période de tribulations. Ce passage n'enseigne pas que notre salut dépend du choix souverain de Dieu car les poissons, dans cette parabole, n'ont aucun rôle à jouer dans leur sélection. Ne force pas les paraboles de Christ à dire ce que vous voulez.

Restez Sur Vos gardes

Voyons une autre parabole de Jésus très familière. La parabole de dix vierges :

Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas de l'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et dormirent. Au milieu de la nuit, on cria : voici l'époux ; allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : donnez de votre huile car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : non, il n'y en aura pas assez pour vous et pour nous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter,

l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez, ni le jour, ni l'heure (Mt. 25 :1-13).

Quelle leçon peut-on tirer de cette parabole ? La réponse se trouve dans la dernière phrase. *Soyez prêts jusqu'au retour du Seigneur, car Il peut tarder un peu plus que vous le prévoyiez.*

Comme je l'ai dit précédemment, Jésus a adressé cette parabole à quelques-uns de Ses disciples sincères et obéissants (voir Mt 13 :3). Dans cette parabole, Pierre, Jacques, Jean et André sont exhortés à rester prêts jusqu'au retour de Christ. Cela signifie que même un disciple, s'il ne reste pas à sa garde, il peut ne pas être prêt au retour de Christ. Voilà pourquoi Jésus les prévenait. Cette parabole nous enseigne que ceux qui sont prêts aujourd'hui peuvent ne pas l'être le jour de son retour. Les dix vierges furent toutes prêtes au départ. Mais cinq d'entre elles se trouvèrent non prêtes. Si l'époux était revenu très tôt, toutes les dix seraient entrées dans la salle des noces.

Qu'est ce que les *cing* sages et les *cing* folles représentent réellement ? Est-ce la moitié des chrétiens qui seront prêts au retour de Christ ? Non.

Et cette huile c'est quoi ? Représente-elle le Saint-Esprit ? Non. Est-ce qu'elle signifie que ceux qui sont baptisés du Saint-Esprit, sont les seuls qui, entreront dans le royaume des cieux ? Non.

Peut-on dire que le Seigneur reviendra à minuit parce qu'il nous est rapporté, dans cette parabole, que l'époux vint à minuit ? Non.

Mais pourquoi l'époux n'a-t-il pas demandé aux cinq vierges sages d'aller voir si c'est réellement leurs amies folles et les laisser entrer ? Il aurait annulé le sens de cette parabole.

On peut, *peut-être*, dire que les cinq folles se sont endormies parce qu'elles n'avaient plus assez de lumière pour tenir jusqu'au bout, tout comme les chrétiens insensés qui marchent dans les ténèbres finissent par s'endormir spirituellement au prix de leurs vies. Peut-être qu'il y a une similarité entre la fête de noces de cette parabole et la fête de noces de l'Agneau, mais à condition qu'on ne torde pas le sens de la parabole ou celui de ses divers détails.

Porter du Fruit

La pire des interprétations que je n'aie jamais entendues sur les paraboles de Jésus fut l'explication donnée par un prédicateur sur la parabole du Blé et de l'Ivraie. Lisons d'abord la parabole :

Il leur proposa une autre parabole, et il dit : « Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : c'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et à cette époque, je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier » (Mt. 13 :24-30).

Et voici l'explication donnée par le prédicateur en question:

Il est certain que lorsque le blé et l'ivraie poussent, ils semblent identiques. Personne ne peut les différencier avec succès. Il en est de même pour le monde et l'église. On ne peut pas savoir qui est chrétien et qui ne l'est pas. Ils ne peuvent pas être identifiés par leur façon de vivre car bon nombre de chrétiens, tout comme les païens, n'obéissent pas à Christ. Dieu seul connaît leurs cœurs, et il les séparera à la fin du monde.

Ce n'est pas du tout le message de la parabole de l'Ivraie et du Blé. Par contre, l'objectif principal de cette parabole est de montrer justement qu'il existe une nette différence entre les croyants et les non croyants. Vous remarquerez que cette différence fut constatée aussitôt que le blé commença à germer (v.26). L'ivraie est facilement identifiée parce qu'elle ne porte pas de fruits. Jésus a expressément choisi l'ivraie, *parce qu'elle ne porte pas de fruit*, pour symboliser les méchants qui seront rassemblés et jetés dans l'enfer à la fin.

Le principal message de cette parabole : *tout vrai chrétien porte des fruits mais les païens n'en portent pas. Même si les méchants, vivant parmi les chrétiens, ne sont pas encore jugés, il y a un jour où Dieu les séparera des justes et les jettera en enfer.*

Jésus a, en effet, donné la signification de cette parabole particulière pour qu'il n'y ait personne qui cherche une signification au delà de celle qu'Il a donnée :

Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or comme on arracha l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors, les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! (Mt. 13 :37-43).

Hyperbole

Une deuxième figure de style qu'on trouve souvent dans la Bible est l'hyperbole. Une hyperbole est une exagération délibérée faite en vue d'insister. Quand une mère dit à son enfant : « Je t'ai appelé mille fois pour venir prendre ton dîner », c'est juste une hyperbole. Une illustration biblique d'une hyperbole est la déclaration de Jésus nous interpellant à couper certains membres de nos corps :

Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'entre pas dans la géhenne (Mt. 5 :30).

Si Jésus a réellement dit que nous devons nous couper notre main droite si nous péchons, personne n'aurait encore sa main droite ! Normalement, le problème du péché ne réside pas dans nos mains. Jésus nous enseigne certainement que le péché peut nous envoyer en enfer. Nous pouvons éviter le péché en nous éloignant des tentations et tout ce qui est susceptible de causer notre chute.

Anthropomorphisme

La troisième figure de style que nous rencontrons dans les écritures est *l'anthropomorphisme*. C'est une tendance à concevoir la divinité à l'image de l'homme, et à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines. Nous lisons, par exemple, en Génèse 11 :5 :

L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.

C'est de l'anthropomorphisme car il est invraisemblable que Dieu Omniscient puisse prendre tout un voyage du ciel à la terre pour ce que les hommes construisaient sur Babel!

Plusieurs érudits bibliques considèrent que tout passage qui décrit les parties du corps de Dieu, tels que les mains, le nez, les yeux et les cheveux n'est que l'anthropomorphisme. Ils concluent bien sur en disant que Dieu le Tout-puissant ne peut pas avoir de tels membres u corps humain.

Aucun de ces détails ne me convainc pas pour diverses raisons. Primo, les écritures déclarent que nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Alors, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance (Gen. 1 :26).

Certains enseignent que notre ressemblance avec Dieu réside dans le fait que nous sommes des êtres conscients, que nous avons le libre arbitre, etc. Cependant, une autre déclaration similaire à Genèse 1 :26 nous dit autre chose, quelques chapitres après :

Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à *sa ressemblance, selon son image*, et il lui donna le nom de Seth (Gen. 5 :3 – italiques de l'auteur).

Ceci signifie certainement que Seth fut physiquement semblable à son père Adam. Si c'est la signification de Genèse 5 :3, sûrement que Genèse 1 :26 signifie la même chose. Le bon sens et la bonne interprétation le confirme.

Plus tard, nous avons quelques descriptions de Dieu tel que vu par certains auteurs bibliques. Moïse, par exemple, avec soixante-treize autres Israélites ont vu Dieu :

Moïse monta avec Aaron, Nadab, Abihu, et soixante-dix anciens d'Israël. *Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit point sa main sur l'élite des enfants d'Israël. Ils virent donc Dieu, et ils mangèrent et ils burent* (Ex. 24 :9-11 – italiques de l'auteur).

Si vous demandiez à Moïse de vous dire si Dieu a des mains, que vous répondrait-il ?²
Le prophète Daniel eut, lui aussi, une vision de Dieu le Père et Dieu le Fils :

Je regardais pendant que l'on plaçait des trônes. L'ancien des jours [Dieu le Père] *s'assit*. Son vêtement était blanc comme la neige, et *les cheveux de sa tête* étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu et des roues comme du feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent et les livres furent ouverts...Je regardais pendant mes visions, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un Fils de l'homme [Dieu le Fils]; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit (Dan. 7 :9-10 ; 13-14 – italiques de l'auteur).

² Quand Dieu a montré, alors qu'Il « passait », son dos à Moïse, il avait placé sa main tel que Moïse ne pouvait pas voir sa face (Exode. 33 :18-23).

Si vous demandiez à Daniel de vous dire si Dieu a des cheveux blancs avec une forme Lui permettant de s'asseoir sur un trône, que vous dirait-il ?

Cela étant, je suis convaincu que Dieu le Père a une forme glorieuse semblable, d'une manière ou d'une autre, à la forme de l'être humain, mais cette forme n'est pas faite de la chair et du sang ; elle est spirituelle (voir Jean 4 :24).

Comment pouvez-vous discerner les écritures qui doivent être interprétées littéralement et celles qui doivent être interprétées symboliquement ou figurativement ? C'est facile si vous raisonnez un peu. Interprétez littéralement chaque écriture, à moins qu'il n'y ait aucun autre choix que d'interpréter symboliquement ou figurativement. Les prophètes de l'Ancien Testament et tout le livre de l'Apocalypse sont remplis des symboles, expliqués et non expliqués. Mais les symboles ne sont pas difficiles à identifier.

Règle 2: Respectez le *contexte*. Chaque passage doit être interprété de manière à harmoniser avec le reste de la Bible. Le contexte historique et culturel devra être pris en considération, à la mesure du possible.

Lire les écritures sans tenir compte de leur contexte actuel et biblique constitue la principale cause d'une mauvaise interprétation.

Il est possible de faire dire à la Bible tout ce que l'on veut lorsqu'on déplace les écritures de leur contexte normal. Saviez-vous qu'on peut dire n'importe quoi en s'appuyant à la Bible ? On peut même prouver que Dieu n'existe pas. Il est écrit, dans le Psaume 14, qu' : « Il n'y a pas de Dieu » (Ps 14 :1). Si nous cherchons une interprétation parfaite, nous devons lire ce verset en respectant son contexte : « *L'insensé dit dans son cœur, Dieu n'existe pas* » (Ps.14 :1 – italiques de l'auteur). Ce verset prend alors une tournure significative, complètement différente de la première !

Un autre exemple : J'ai une fois entendu un prédicateur dire qu'il est très important que chaque chrétien soit « baptisé par le feu ». Il commença son sermon par les paroles de Jean-Baptiste situées dans Matthieu 3 :11 : « Moi, je vous baptise dans l'eau pour la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi. Je ne suis même pas digne de délier ses sandales. Lui, il vous baptisera de l'esprit et du feu ».

Il bâtit tout son sermon sur ce passage. Je me souviens l'entendre dire : « Ce n'est pas suffisant d'être baptisé par le Saint-Esprit ! Jésus veut que vous soyez, en plus, baptisés par le feu, comme le déclare Jean-Baptiste ». Il continua en disant que nous sommes remplis de zèle pour le royaume de Dieu si et seulement si nous sommes baptisés par le feu. En fin, il fit un appel, vers l'estrade, à l'intention de quiconque voulait « être baptisé par le feu ».

Ce pauvre prédicateur commit malheureusement l'erreur classique qui consiste à déplacer les écritures de leurs contextes.

Quelle était l'intention de Jean-Baptiste quand il déclara publiquement que Jésus baptiserait par le feu ? Pour trouver la réponse, nous devons lire les deux versets qui précèdent le verset cité par ce prédicateur, et lire en plus le verset qui suit. Jean dit :

Et ne prétendez pas dire en vous mêmes : nous avons Abraham pour père ! Car je vous le déclare que de ces pierres-ci, Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit *sera coupé et jeté au feu* (Mt. 3 :9-10 – italiques de l'auteur).

Nous apprenons qu'une partie de l'audience fut constituée des juifs qui pensaient que leur salut vient de leur lignée. Le sermon de Jean fut évangélique !

Nous apprenons également que Jean avertissait les incrédules en leur signifiant qu'ils courraient le danger de *se faire jeter dans le feu*. Il est raisonnable de croire que le feu dont il parle au verset 10 et le même dont il parle au verset 11. Ça devient plus clair quand on lit le verset 12 :

Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais *il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* » (Mt. 3 :12 – italiques de l'auteur).

Au versets 10 et 12, Jean parle du feu de l'enfer en utilisant, surtout au verset 12, une métaphore disant que Jésus divisera les gens en deux groupes différents – le blé, dont Il « amassera dans son grenier » et la paille dont Il jettera dans « un feu qui ne s'éteint jamais ».

Si nous retournons un peu en arrière, nous voyons Jean dire, au verset 11, que Jésus baptisera les uns, ceux qui croient en Lui, dans le Saint-Esprit, et les autres, ceux qui ne croient pas en Lui, dans le feu de l'enfer. Dans ce cas, personne ne peut s'arroger le droit de prêcher aux chrétiens la nécessité du baptême de feu !

En plus de chercher le vrai sens du contexte actuel, nous devons respecter ce qu'enseigne le reste du Nouveau Testament. Existe-il un seul un exemple, dans livre des Actes, où les chrétiens « furent baptisés dans le feu » ? Non. L'unique récit auquel on pourrait faire allusion est la description de Luc sur les événements du jour de la pentecôte. A cette occasion, les disciples furent baptisés dans le Saint-Esprit. Ils parlèrent en langues et les flammes de feu apparurent sur leurs têtes. Mais Luc ne dit pas que c'est ça le baptême de feu. De surcroît, il n'y a aucune exhortation ou instruction, dans aucune des épîtres, disant que les chrétiens devraient se faire baptiser dans le feu. Ce faisant, nous pouvons conclure avec certitude que nous les chrétiens nous ne devons pas chercher à être baptisés par le feu.

Le Faux Evangile

L'évangile est très souvent mal interprété par les prédicateurs et les enseignants, parce qu'ils ignorent son contexte. C'est pour cette raison qu'il existe beaucoup de faux enseignements sur la grâce de Dieu.

A titre d'exemple, l'enseignement de Paul, dans Ephésiens 2 :8, disant que nous sommes sauvés par la grâce et non par les oeuvres, a été abusé aux dépens du faux évangile. Son contexte a été ignoré. Paul écrit :

Car, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous. C'est un don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Eph. 2 :8-9).

Beaucoup se contentent exclusivement de la déclaration de Paul disant que le salut c'est par la grâce, que c'est un don et non le résultat de nos œuvres. De ce fait, contrairement à ce que témoignent des centaines d'autres versets, ils déduisent qu'il n'existe aucun rapport entre le salut et la sainteté. Quelques-uns arrivent à dire que la repentance n'est pas du tout un préalable au salut. Ce sont là les exemples classiques de la mauvaise interprétation des écritures causée par l'ignorance du contexte.

Regardons d'abord ce que notre passage en question dit dans son *entière*té. Paul *ne dit pas* que nous sommes *sauvés par la grâce seulement*, il dit plutôt que nous sommes sauvés *par la grâce au moyen de la foi*. La foi est aussi importante que la grâce dans cette équation du salut. Les écritures déclarent que la foi sans les œuvres est morte, inutile et ne peut pas sauver (Jacques 2 :14-26). Ainsi donc, Paul n'enseigne pas que la sainteté est de moindre importance dans le salut. Il dit que nos efforts humains ne peuvent pas nous sauver ; la fondation de notre salut c'est la grâce de Dieu. Sans la grâce de Dieu, on ne peut pas être sauvé. Le salut opère dans nos vies lorsque nous répondons, par la foi, à la grâce de Dieu. Le résultat de la foi c'est l'obéissance, le véritable fruit de la foi qui sauve. Si nous regardons le verset qui suit dans le même passage, la signification s'éclaircit davantage. Paul dit :

Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour des bonnes œuvres que Dieu a préparés d'avance, afin que nous les pratiquions (Eph. 2 :10).

L'unique raison qui a fait que nous soyons régénérés par le Saint-Esprit, et que nous soyons devenus des nouvelles créatures en Christ, est que nous puissions accomplir les bonnes œuvres dans l'obéissance. Ainsi, l'équation du salut devient :

La grâce + la foi = Salut + Obéissance

C'est-à-dire : la grâce plus la foi égalent (donnent) au salut plus l'obéissance. Lorsque la grâce de Dieu est reçue dans la foi, ça résulte toujours au salut et aux bonnes actions.

Malheureusement, ceux qui ont retiré les paroles de Paul de leur contexte ont concocté une autre formule :

La grâce + la foi - l'obéissance = le salut.

C'est-à-dire : la grâce plus la foi sans (-) l'obéissance égalent au salut. C'est une hérésie.

Si nous méditons encore plus sur le contexte de ces paroles de Paul, nous allons découvrir que la situation à Ephèse fut identique à celles des autres villes où Paul a prêché. Les juifs enseignaient les nouveaux convertis de se faire circoncire et de garder certains rituels de la loi de Moïse pour être sauvés. Paul se refera à la circoncision et certains rituels lorsqu'il écrivit sur « les œuvres » qui ne peuvent pas sauver (voir Eph. 2 :11-22).

Si nous continuons la lecture un tout petit peu en réfléchissant sur le contexte de la lettre de Paul aux Ephésiens, nous trouverons que Paul croyait à l'importance de la sainteté pour le salut.

Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance ; qu'on entende plutôt des actions de grâces. Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par des vains discours ; car c'est à cause de ces choses que la, colère de Dieu vient sur les enfants de la rébellion (Eph. 5 :3-6 – italiques de l'auteur).

Si Paul croyait réellement que la grâce de Dieu pouvait sauver les gens, même si ils ne se repentissent pas de leur immoralité, cupidité et de leur impureté, il n'aurait pas fait de telles déclarations. Les paroles de Paul mentionnées dans Ephésiens 2 :8-9 ne peuvent être saisies à moins qu'on considère le contexte entier de sa lettre aux éphésiens.

Le Fiasco Galate

Les paroles de Paul aux Galates ont été également mal interprétées, retirées de leur contexte. La conséquence est toujours la distorsion de l'évangile, ce que Paul voulut corriger par sa lettre aux Galates. Le thème central de cette lettre aux Galates est « le salut par la foi et non par les œuvres de la loi ». Croyez-vous que Paul voulut faire comprendre à ses lecteurs que la sainteté n'est pas nécessaire pour quiconque souhaite entrer dans le royaume de Dieu ? Pas du tout.

Avant tout, sachez que Paul a écrit aux Galates pour résister encore une fois aux juifs qui enseignaient aux nouveaux convertis que se faire circoncire et garder les commandements de Moïse est très nécessaire pour être sauvés. Paul a, à plusieurs reprises, mentionne ce problème de circoncision dans cette lettre car ce fut la préoccupation majeure des légalistes juifs (Galates 2 :3 ; 7-9,12 ; 5 :2-3, 6, 11 ; 6 :12-13, 15). Le fait que les chrétiens Galates devinrent trop obéissants au commandement de Christ n'inquiétait pas Paul, il était plutôt inquiet par le fait que les Galates ne crurent plus en Christ pour leur salut, mais ils crurent à la circoncision et à leurs efforts humains pour garder la loi de Moïse.

Si nous considérons le contexte entier de la lettre de Paul aux Galates, nous remarquons, au chapitre 5, ce qui suit :

Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes pas sous la loi. Or les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. Je vous le dis d'avance comme je l'ai déjà dit, *que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu* (Gal. 5 :18-21 - italiques de l'auteur).

Paul voulait dire aux Galates que même ceux qui ne sont pas saints sont admissibles aux cieux, il n'aurait pas écrit de telles paroles. Son message ne dit pas que les impies iront au ciel, il dit plutôt que ceux qui négligent la grâce de Dieu, le sacrifice de Christ et qui cherchent leur salut dans la circoncision et la loi de Moïse, n'entreront au ciel. Il n'y a pas de salut dans la circoncision. Le salut vient par la foi en Jésus, et c'est la foi qui transforme les croyants en des nouvelles créatures.

Car, ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature (Gal. 6 :15).

Cela montre encore combien est-il indispensable de considérer le contexte lorsque l'on veut interpréter les écritures. Ceux qui ignorent ce principe tordent l'évangile. Nous devons douter des « serviteurs » qui le font délibérément.

J'ai un jour entendu un prédicateur déclarer qu'aucune mention de la colère de Dieu ne devrait être faite dans nos prédications parce que la Bible, avança-t-il, enseigne que seule « la bonté de Dieu conduit à la repentance » (Rom. 2 :4). Selon ce prédicateur, la meilleur façon de présenter l'évangile est de parler sur la bonté et l'amour de Dieu seulement parce qu'il pense que cette stratégie amène des foules à la repentance.

Par contre, lorsque nous lisons le contexte de ce verset mentionné par ce prédicateur, nous remarquons qu'il est de part et d'autre entouré par les versets qui parlent du jugement de Dieu et de Sa colère sainte ! Le contexte immédiat révèle que les paroles et l'intention de Paul diffèrent de celles de ce prédicateur particulier.

Et nous savons, en effet, que *le jugement de Dieu* contre ceux qui commettent de telles choses est selon la vérité. Et penses-tu, o homme, qui juges ceux qui commettent de telles choses, et qui les fais, que tu échapperas *au jugement de Dieu*. Ou méprises-tu les richesses sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que *la bonté de Dieu te pousse à la repentance* ? Mais par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. Réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; *mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse*

sur toute âme d'homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement puis sur le Grec ! (Rom. 2 :2-9 – italiques de l'auteur).

La bonté de Dieu, mentionnée par Paul, se traduit par le fait que Dieu retient encore Sa colère ! Quelqu'un peut se demander pourquoi un serviteur de Dieu peut-il faire semblant d'ignorer cela et bien d'autres passages bibliques où les prédicateurs appellent publiquement les pécheurs à se repentir.

L'Uniformité des Écritures

Le message de la Bible est consistant, du début à la fin, parce qu'il est inspiré par la même Personne. C'est pourquoi nous devons respecter le contexte pour bien interpréter n'importe quel passage biblique. Dieu ne peut pas dire quelque chose dans un verset et se contredire dans un autre verset. Sachez bien que lorsque nous avons l'impression que Dieu se contredit dans un passage donné, nous devons étudier sérieusement ce passage jusqu'à ce que notre interprétation harmonise avec le Sien. A titre d'exemple, plusieurs paroles du sermon sur la montagne donnent l'impression que Jésus se contredit ou corrige même certaines lois de l'Ancien Testament. Par exemple :

Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre (Mt. 5 :38-39).

Jésus fait une citation de la loi de Moïse et donne une déclaration qui semble la contredire. Comment pouvons-nous interpréter ces paroles ? Dieu a-t-Il changé d'opinion sur le comportement et sur la morale ? Croyez-vous que la vengeance était-elle acceptable dans l'Ancien Testament mais qu'elle est prohibée dans le Nouveau Testament ? Seul le contexte peut nous aider à comprendre ce passage.

Ces paroles de Jésus furent principalement adressées à Ses disciples (voir Mt. 5 :1-2), et ces derniers ne savaient que la parole de Dieu qui leur était prononcée par les scribes et les pharisiens dans leurs synagogues. Là, ils entendaient dire que : « Œil pour œil, dent pour dent » est une loi. Ce commandement fut abusivement tordu par les scribes et les pharisiens parce qu'ils ignoraient son contexte. Dieu ne voulait pas que Son peuple interprète cette loi comme étant une permission de se venger. Il a en effet dit, dans la loi de Moïse, que la vengeance lui appartient (Deut. 32 :35), et que Son peuple doit faire du bien à son ennemi (Ex. 23 :4-5). Mais les pharisiens et les scribes ignoraient ces commandements et inventèrent leur propre interprétation de : « Œil pour œil, dent pour dent » s'arrogeant ainsi le droit de se venger.³ Ils ignoraient le contexte.

Le commandement de Dieu : « Œil pour œil, dent pour dent » est dans le contexte des lois relatives à la justice dans les tribunaux d'Israël (voir Ex. 21 :22-24 ; Deut. 19 : 15-21). Le simple fait d'instaurer les tribunaux parmi Son peuple révèle que Dieu désapprouve la vengeance personnelle. Les juges impartiaux sont plus habilités, à trancher les différends, que les offensés. Dieu veut que les juges et les tribunaux infligent des punitions correspondant aux crimes commis. D'où, « œil pour œil, dent pour dent ».

Ainsi, nous parvenons à harmoniser ce qui semblait contradictoire au paravent. Jésus a simplement aidé Son auditoire, composé exclusivement de gens condamnés à suivre des mauvais enseignements toute leur vie, à comprendre que Dieu ne favorise pas la vengeance. Tel est la substance de la loi de Moïse que les pharisiens avaient tordu le sens. Jésus n'a pas

³ On doit aussi noter que Jésus a plutôt dit dans son sermon qu'à moins que la justice de ses auditeurs ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, ils n'entreront pas dans le royaume des cieux (Mt. 5 :20). Jésus a continué en révélant un grand nombre de détails spécifiques dans lesquels les scribes et les pharisiens avaient échoué.

contredit la loi qu'Il avait donnée à Moïse. Il a révélé le véritable but de la loi, telle que prévu par Dieu.

Ceci nous aide également à comprendre parfaitement la position de Dieu lorsque nous nous chamaillons jusqu'à nous traîner, les uns les autres, dans des tribunaux. Dieu ne veut pas que les offenses restent impunies, c'est pourquoi Il a instauré des tribunaux. Les offenses que les chrétiens subissent de la part des autres chrétiens ou des incroyants doivent être sanctionnées. Le Nouveau Testament dit que lorsque les chrétiens ne parviennent pas à se réconcilier eux-mêmes, une médiation des frères ou soeurs en Christ est nécessaire (voir 1 Cor. 6 :1-6). Il n'y a aucun mal si un chrétien traduit en justice un païen qui l'a offensé injustement. Tel doit être le cas de grandes offenses telles qu'arracher un oeil ou une dent ! Les petites offenses sont comparées au fait d'être giflé sur la joue gauche, ou être traduit en justice pour des petites disputes (telle qu'une chemise), ou encore d'être forcé à marcher un Kilomètre. Dieu veut que Son peuple L'imite et fasse preuve d'une grâce extraordinaire envers les pécheurs et les gens mal intentionnés.

Dans la même logique, Il y a un grand nombre de sincères chrétiens qui, prétendant obéir à Christ, refusent de porter plainte contre ceux qui les volent ou les détruisent. Ils se croient donner « l'autre joue » alors qu'en se laissant faire, ils montrent aux voleurs que leurs crimes ne sont pas punissables et leur encouragent à perpétrer les crimes. De tels chrétiens n'aident en rien tous ceux qui ont été dépouillés par le même voleur. Dieu veut que justice soit rendue et que les malfaiteurs se repentent. Mais si quelqu'un vous offense, et qu'il s'agisse d'un petit rien tel qu'une gifle, ne le traduisez pas en justice. Faites preuve d'amour et de bonté.

Interpréter l'Ancien Testament à la Lumière du Nouveau

Nous ne devons pas seulement interpréter le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien, mais nous devons toujours interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau. Par exemple, il y a pas mal de chrétiens sincères qui, ayant lu la loi diététique de Moïse, ont conclu que tout chrétien qui se respecte doit s'abstenir de certains types d'aliments. Si ces chrétiens avaient lu, tout au plus, deux passages du Nouveau Testament, Ils auraient compris que la loi diététique de l'Ancien Testament n'est pas applicable dans la Nouvelle alliance.

Il leur dit : « Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets, [qui purifient tous les aliments] (Marc 7 :18 -19).

Mais l'esprit dit expressément que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines des démons, par hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience, prescrivant de ne pas se marier et de s'abstenir des aliments que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâce par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâce, parce que tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière (1 Ti. 4 :1-5).

Dans la Nouvelle Alliance, nous sommes assujettis à la loi de Christ, non pas celle de Moïse (voir 1 Cor. 9 :20-21). Bien que Jésus ait approuvé l'aspect moral de la loi de Moïse (l'incorporant dans la loi de Christ), ni Lui, ni Ses disciples, personne n'a enseigné que les chrétiens devraient s'abstenir à certains types d'aliments comme mentionnés dans la loi de Moïse. Cependant, il est clair que quelques chrétiens de l'église primitive, les juifs

convertis, continuèrent à s'abstenir de certains types d'aliments, comme l'exigeait la loi de Moïse, à cause de leurs convictions culturelles (voir Actes 10 : 9-14). Et lorsque les païens commencèrent à croire en Jésus, les chrétiens juifs leur demandèrent d'observer cette loi de Moïse pour ne pas scandaliser leurs voisins juifs (voir Actes 15 :1-21). Il n'y a donc aucun mal de voir un chrétien qui observe la loi de Moïse, aussi longtemps qu'il sait que son salut n'en dépend pas.

Quelques-uns d'entre les chrétiens primitifs crurent qu'il était mauvais de manger la viande sacrifiée aux idoles. Paul recommande ceux-la qui ont une conception différente de marcher dans l'amour envers leurs frères « les plus faibles » dans la foi (voir Rom. 14 :1) pour ne pas les scandaliser. Si quelqu'un s'abstient d'une telle nourriture, par conviction pour Dieu, il doit être féliciter pour sa dévotion (même si ses convictions ne sont pas fondées), et ne doit surtout pas être condamné à cause de son ignorance. De même, ceux qui s'abstiennent des aliments quelconques, par convictions personnelles, ne doivent pas juger ceux qui ne s'abstiennent pas. Ces deux groupes doivent cohabiter en amour comme le dit Romains 14 :1-23.

Quoi qu'il en soit, nous devons interpréter l'ancienne révélation (Ancien Testament) à la lumière de la nouvelle (Nouveau Testament) parce que la Bible est une révélation progressive. Aucune des révélations de Dieu n'est contradictoire ; elles sont toujours complémentaires.

Le Contexte Historique et Culturel

Autant que faire se peut, nous devons respecter le contexte historique et culturel des écritures que nous étudions. Avoir certaines notions sur l'aspect historique, culturel et géographique du passage biblique que vous voulez traiter, vous permet d'avoir plus d'éclaircissements que vous ne disposiez pas au paravent. Il faut évidemment faire recours à d'autres livres supplémentaires. Une bonne Bible d'étude constituerait un avantage majeur.

Voici quelques illustrations qui montrent comment une information culturelle ou historique peut nous éviter la confusion lorsque nous interprétons la Bible :

1) Les écritures parlent des gens qui montent prier sur le toit (voir Actes 10 :9) ou qui percent le toit cherchant Jésus (voir Marc 2 :4). Il est important de savoir qu'à cette époque les toits étaient généralement faits des dalles. Il y avait des escaliers à l'extérieur des telles maisons qui cheminaient vers le toit. Si nous n'avons pas cette information, nous pourrions penser que les gens escaladaient les murs pour arriver au toit, et devraient percer la dalle pour s'y cramponner !

2) Dans Marc 11 :12-14, nous voyons Jésus maudire un figuier alors que « ce n'était pas la saison des figes ». Il est utile de savoir que les figuiers portent toujours un peu de figes même si ce n'est pas la saison des figes, ce qui justifie l'attente et la réaction de Jésus.

3) Dans Luc 7 :37-48, nous voyons une femme entrer dans la maison, d'un pharisien, où Jésus était en train de dîner. Cette femme pleurait derrière Jésus, et commença à mouiller Ses pieds de ses larmes et les essuya avec ses cheveux, les baisa et les oignit de parfum. Nous pouvons nous demander comment une telle chose pouvait-elle se réaliser Jésus assis à table. La femme était-elle sous la table ? Comment avait-elle réussi à contourner les pieds des autres convives attablés ?

La réponse est que « Jésus se penchait sur la table ». La coutume exigeait qu'on se penche sur la table, en s'appuyant sur une main posée par terre et mangeant avec l'autre. C'est dans cette position que Jésus fut adoré par cette femme.

Ceci nous aide également à comprendre comment Jean parvint à poser sa tête sur la poitrine de Jésus pour Lui poser des questions, lors du dernier repas. Jean était assis, le dos vers Jésus. C'est pour cela qu'il se pencha simplement vers Jésus, et Lui posa discrètement sa question (voir Jean 13 :23-25). Le fameux tableau de Da Vinci, symbolisant le dernier repas du Seigneur, montre Jésus assis sur table au milieu de Ses disciples, six à chaque côté, révèle que le peintre ne savait rien de la Bible. Il avait besoin du contexte historique !

Questions de Posture

Partout dans le monde, la plupart des pasteurs me posent la question suivante : « Est-il acceptable que les femmes chrétiennes portent des pantalons, sachant que la Bible interdit aux femmes de porter un habillement d'homme ? »

C'est une bonne question que nous pouvons répondre en appliquant certaines règles de la bonne interprétation, et en nous référant au contexte culturel.

Examinons d'abord la déclaration biblique interdisant aux femmes de porter les habits d'hommes (et vis versa) :

Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point de vêtement de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu (Deut. 22 :5).

Nous devons commencer par nous demander : « Quelle fut l'intention de Dieu lorsqu'Il donna ce commandement ? » Voulait-il réellement qu'aucune femme ne porte point un pantalon ?

Non, Il ne pouvait pas avoir un tel but, d'autant plus qu'aucun homme ne portait des pantalons en Israël lorsque Dieu donna ce commandement. Au moment où Dieu donna ce commandement, ni les hommes ni les femmes ne portaient des pantalons. D'ailleurs, ce que les hommes portaient à cette époque là, ressemblent beaucoup plus aux habits que portent les femmes de nos jours ! Cette information culturelle et historique nous aide à interpréter correctement ce que Dieu voulut dire.

Quelle était l'intention de Dieu ?

Nous lisons que toute personne portant les habits du sexe opposé est une *abomination* à l'Éternel. C'est très grave. Si un homme met, pour trois secondes, une voile sur sa tête, il devient abominable à Dieu ? C'est très douteux.

Il semble évident que Dieu s'oppose à ceux qui s'habillent dans l'intention de se déguiser en des sexes opposés. Pourquoi quelqu'un ferait-il une chose pareille ? Il le ferait dans l'objectif de séduire quelqu'un de même sexe que lui. C'est une perversion sexuelle appelée *travestissement*. Je pense que nous pouvons tous comprendre pourquoi *une telle* pratique est considérée comme une abomination à l'Éternel.

Personne ne peut donc conclure qu'il est interdit à une femme de porter un pantalon, en se basant sur Deutéronome 22 :5, à moins qu'elle le fasse pour se travestir. Une femme qui porte un pantalon et qui garde son apparence féminine, elle ne commet pas de péché.

En effet, les écritures recommandent que les femmes s'habillent avec modestie (voir 1 Ti. 2 :9), ce qui signifie que les pantalons collants et étalant les parties du corps sont inappropriés (aussi bien que les minijupes et minirobes ou tout habit serré et transparent) parce qu'ils provoquent les hommes. L'habillement de la plupart des femmes occidentales n'est pas du tout approprié. Elle est comparable à ce que portent les prostituées dans les pays en voie de développement. Une femme chrétienne ne peut pas porter, publiquement, des habits pour paraître « sexy ».

Autres Pensées

Il est intéressant que les pasteurs exerçant leurs ministères en Chine ne m'ont jamais posé des questions relatives à l'habillement. C'est peut-être parce que la plupart des femmes chinoises ont porté les pantalons depuis longtemps. C'est dans des pays où les femmes ne portent généralement pas les pantalons. Cela montre la partialité de leurs cultures.

C'est également intéressant pour moi de remarquer que les femmes exerçant leurs ministères à Myanmar, où les hommes portent traditionnellement des jupes qu'ils appellent *longgi*. Encore une fois, sachez que l'habillement varie d'une culture ou d'une autre. Nous devons donc faire attention pour ne pas traduire la Bible selon notre propre culture.

Pour clore, je me demande pourquoi les hommes qui interdisent les femmes de mettre les pantalons sur base de Deutéronome 22 :5, ne respectent pas Lévitique 19 :27 qui dit ceci :

Vous ne couperez point en rond les coins de votre chevelure, et tu ne raseras point les coins de ta barbe (Lev. 19 :27).

Pourquoi les hommes transgressant Lévitique 19 :27, et rasant-ils complètement la barbe que Dieu leur a donnée, alors qu'elle les différencie clairement des femmes ? Pourquoi s'intéressent-ils à accuser les femmes qui portent des pantalons disant qu'elles veulent ressembler aux hommes ? C'est de l'hypocrisie purement et simplement!

Quelque information historique nous aide à comprendre l'intention de Dieu dans Lévitique 19 :27. Couper les coins de sa barbe fit partie des rituels païens et idolâtres. Dieu voulait que Son peuple ne ressemble pas aux idolâtres.

Qui Parle ?

Dans chaque passage biblique, nous devons savoir celui qui parle, puisque c'est une information contextuelle qui nous aidera beaucoup à bien interpréter. Bien que tout ce qui se trouve dans la Bible y est par inspiration, mais tout ce qui s'y trouve n'est pas la parole inspirée par Dieu. Que cela veut dire ?

Dans la Bible, nous trouvons des paroles non inspirées prononcées par les gens. En conséquence, nous ne devons pas penser que toutes les déclarations faites par les hommes, dans la Bible, ont été inspirées par Dieu.

Par exemple, il y a certaines personnes qui se permettent de dire que les paroles de Job et ses amis sont inspirées par Dieu. C'est une erreur, et cela pour deux raisons qui suivent. Primo, *les divergences* d'opinions qu'ont manifesté Job et ses amis couvrent trente-deux chapitres. Des purs désaccords. On en déduit que toutes ces discussions ne sont pas inspirées par Dieu parce que Dieu ne se contredit jamais.

Secundo, à la fin du livre de Job, Dieu Lui-même parle et réprimande Job ainsi que ses amis pour les bêtises qu'ils ont dites (voir Job 38-42).

Nous devons prendre les mêmes précautions à chaque fois que nous lisons le Nouveau Testament. Paul déclare clairement, dans pas mal des cas, que certaines portions de ses écrits sont ses propres opinions (voir 1 Cor.7 :12, 25-26,40).

A Qui Parle-t-on ?

Nous ne devons pas seulement savoir celui qui parle dans chaque passage biblique, nous devons également chercher à savoir celui à qui l'on s'adresse ? Sinon, nous interpréterons certaines écritures croyant qu'elles sont adressées à nous alors que pas. Ou encore pire, nous pouvons penser qu'elles ne sont pas adressées à nous alors qu'elles nous concernent.

Par exemple, il y a ceux qui réclament la promesse de Psaumes 37, croyant qu'elle s'applique à eux :

Et Il te donnera ce que ton cœur désire (Ps. 37 :4).

Cette promesse s'applique t-elle à toute personne qui la lit ou la réclame ? Non. Si nous analysons le contexte, nous découvrirons qu'elle s'applique seulement à quiconque remplit les cinq conditions qui suivent :

Confie-toi en l'Eternel, et pratique le bien ; Aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâturage. Fais de l'Eternel tes délices, et Il te donnera ce que ton cœur désire (Ps. 37 :3-4).

Voyez-vous combien est-il important de savoir à qui l'on s'adresse.

Un autre exemple :

Pierre se mit à lui dire : Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. Jésus répondit : Je vous le dit en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoivent au centuple, présentement dans ce siècle, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle (Marc 10 :28-30).

Il est populaire de voir certaines personnes réclamer « d'être récompensées au centuple » parce qu'ils ont seulement donné l'argent à un prédicateur itinérant. Est-ce que cette promesse s'applique réellement à des telles personnes ? Pas du tout. La promesse est valable pour toute personne qui a réellement quitté sa famille, son champ, sa maison pour aller prêcher la bonne nouvelle, comme Pierre qui demanda à Jésus pour savoir ce que sera sa récompense, ayant tout abandonné.

Il est important de signaler que ceux qui pêchent sur la récompense au centuple insistent sur les maisons et les champs et mais ne font jamais mention ni des enfants ni des persécutions comme prévu par Jésus ! Evidemment, Jésus n'a pas dit que ceux qui quittent leurs maisons recevront des centaines de maisons. Il promet que lorsque quelqu'un quitte sa maison, sa nouvelle famille spirituelle lui ouvrira les portes de sa maison pour l'héberger. Les vrais disciples ne courent pas derrière les richesses parce qu'ils ne disposent de rien qui leur appartienne définitivement – ils ne sont que des gérants du trésor de Dieu.

Dernier exemple

Quand on lit « le discours de Jésus à la montagne des oliviers » (Matthieu 24 et 25), on a tendance à dire que les paroles de ce discours concernent exclusivement les païens, ce qui conduit à conclure que ces passages ne concernent pas les chrétiens. En conséquence, l'on déduit malheureusement que les paraboles du serviteur infidèle et celui des dix vierges ne concernent que les païens. Cependant, comme mentionné plutôt, les deux paraboles furent racontées aux disciples de Jésus (Mt. 24 :3, Marc 13 :3). Si Pierre, Jacques, Jean et André avaient été avertis de rester prêts jusqu'au retour du Seigneur Jésus-Christ, nul n'est épargné. L'avertissement de Jésus fait sur la montagne des oliviers reste valable pour tout croyant, y compris ceux-la qui ignorent à qui Jésus s'adressait.

Règle 3 : Lire Honnêtement. N'y enfoncez pas votre théologie. Si vous arrivez sur un passage qui contredit votre religion, n'essayez pas de changer la Bible ; Changez plutôt votre religion.

Tout le monde lit la Bible avec quelques idées préconçues. C'est pourquoi il nous est carrément difficile de lire la Bible dans l'honnêteté. Nous nous retrouvons en train de tordre le sens des écritures au lieu de laisser la Bible changer notre théologie. Nous nous accrochons souvent aux écritures qui confirment nos croyances au détriment de celles qui les contredisent.

Voici un exemple de comment enfonce-t-on sa croyance dans les écritures. Un enseignant a un jour lu Matthieu 11 : 28-29, une citation populaire de Jésus :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes (Mt. 11 :28-29).

Le prédicateur déclara aussitôt que Jésus offrait *deux types* de repos. Le (soi-disant) premier type de repos est celui que le salut offre, 11 : 28, et le deuxième est celui d'être ou de faire les disciples, 11 : 29. Le premier type de repos s'obtient en croyant en Jésus ; le second s'obtient en se soumettant à Lui, ou en prenant Son joug.

Est-ce l'essence de ces paroles de Jésus ? Non, une telle interprétation illustre bel et bien comment les gens font dire aux écritures des choses qu'elles ne déclarent, ni insinuent pas. Jésus n'a jamais parlé de deux types de repos. Il offre un seul type de repos à ceux qui sont fatigués et chargés, et ce type de repos ne peut être reçu qu'en prenant le joug de Jésus, c'est-à-dire, en se soumettant à Lui. Tel est l'unique signification de cet appel de Jésus.

Pourquoi cet enseignant avait-il donné une interprétation pareille ? Parce que l'unique et réelle signification de ce passage ne s'accorde pas avec sa doctrine prônant qu'il y existe deux types de chrétiens qui iront au ciel – les croyants et les disciples. Voilà ce qui poussa cet enseignant à ne pas interpréter ce passage avec honnêteté.

Evidemment, comme nous l'avons déjà remarqué à travers plusieurs écritures citées dans ce livre sur cette hérésie, l'interprétation de cet enseignant ne s'accorde pas avec ce que le reste des enseignements de Jésus nous parle. Le Nouveau Testament ne dit nulle part qu'il y a deux types de chrétiens qui iront aux cieux, les croyants et les disciples. Tout croyant sincère est disciple de Jésus. Tout ceux qui ne sont pas disciples de Jésus ne croient pas en Jésus. Être disciple de Jésus est une preuve la conséquence ne sont pas de chrétiens. Être disciple de Jésus un fruit d'une foi sincère en Jésus-Christ.

Efforçons-nous à lire la Bible dans l'honnêteté, avec un cœur pur. Au cas échéant, le dévouement et l'obéissance à Christ en résulteront.